

conduite, des purs enseignements de notre Maître, et notre exemple aura parmi nos frères l'influence la plus large et la plus décisive.

« Il y a quarante ou cinquante ans, dit un orateur éminent, Mgr d'Hulst, avant que les Lacordaire, les Ravignan, les Ozanam eussent terrassé le respect humain, on n'osait pas se dire chrétien ; mais en même temps, on se faisait du christianisme une idée austère, incompatible avec la faiblesse qu'on n'avait pas le courage d'abjurer ! Aujourd'hui, on est tombé d'un excès dans l'autre. Vraiment on ose trop facilement se dire chrétien ! On donne son nom aux associations militantes, aux œuvres les plus ouvertement religieuses, aux entreprises de propagande et de conquête chrétienne, et l'on ne comprend pas que cela oblige à quelque chose et qu'il y a des contrastes dont l'effet surprenant suffit à stériliser nos efforts.

« Les œuvres d'apostolat supposent des ouvriers apostoliques, c'est-à-dire avant tout, de vigoureux chrétiens. D'où vient que nous ne venons pas à bout du mal qui triomphe ? Est-ce que nos armes ne sont pas bonnes ? Nous avons la parole de Dieu et son amour. Est-ce que nous sommes trop peu nombreux, une poignée en face d'une légion ? Cela dépend de la manière de compter. Les vrais apôtres du mal, ceux qui l'organisent et le font prévaloir, ceux-là non plus ne sont pas le grand nombre. Le grand nombre ce sont les neutres. Ils appartiennent à qui les prend. Mais pour les prendre, il ne faut pas être neutres soi-même. C'est une bien petite masse que le froment qui fait lever la pâte ; mais il n'est pas de la même nature que la masse pesante qu'il soulève. Cette comparaison, vous le savez, est tirée de l'Évangile. Eh bien ! chrétiens, hommes d'œuvres, voulez-vous être le ferment de Dieu ? Alors ne ressembliez pas à la pâte inerte. Qu'en vous voyant, on vous distingue ; qu'en vous comparant, il soit impossible de vous confondre avec ceux qui ne disposent pas comme vous des ressources surnaturelles ! Que les indifférents ne puissent plus dire : Voilà des hommes qui prétendent représenter un principe surhumain, et il ne nous montre que des vertus vulgaires ; ils annoncent qu'ils gardent seuls pour la société les principes sauveurs, et qu'en font-ils pour eux-mêmes ? Quelque chose qui ressemble de bien près à nos défaillances.

« Croyez-moi, l'insuffisance de nos vertus est la plus grande faiblesse de nos œuvres. Par vocation chrétienne, par nécessité